

LETTRE DE GUIGUES 1^{ER} A UN AMI INCONNU SUR LA VIE SOLITAIRE

(Traduction de D. Maurice Laporte, O. Cart.)¹

1. Au Révérend N..... Guigues, le moindre des serviteurs de la Croix qui sont en Chartreuse. «Vivre et mourir pour le Christ.»²

2. Tel homme estime heureux tel autre ; pour moi, celui qui l'est vraiment n'est point l'ambitieux en quête des honneurs du palais, mais celui qui choisit de vivre humble et pauvre dans le désert, qui aime s'appliquer à méditer sagement dans le repos, qui désire ardemment demeurer assis solitaire dans le silence.³

3. En effet, briller dans les honneurs, être élevé en dignité, est chose à mon avis peu tranquille, exposée aux périls, sujette aux soucis, dangereuse pour beaucoup, sûre pour personne. Joyeuse en ses débuts, équivoque en son cours, triste en son terme. Favorisant les indignes, s'indignant contre les bons, généralement elle se joue des uns et des autres, et tout en faisant nombre de malheureux, ne donne à personne bonheur ou contentement.

4. Au contraire la vie pauvre et solitaire, austère au début, facile en cours de route, devient à la fin céleste. Elle est ferme dans les épreuves, confiante dans les incertitudes, modeste dans le succès ; sobre dans le vivre, simple dans le vêtement, réservée dans son langage, chaste dans ses mœurs ; digne des plus grands désirs, car elle ne désire rien. Elle ressent souvent l'aiguillon du repentir pour ses fautes passées ; elle les évite dans le présent et les prévient pour l'avenir. Elle espère en la miséricorde et ne compte pas sur ses mérites ; affamée des biens célestes, elle dédaigne ceux d'ici-bas ; elle s'efforce d'acquérir des habitudes vertueuses, de s'y tenir avec persévérance, de les garder pour toujours. Elle s'adonne aux jeûnes par fidélité à la Croix, elle consent aux repas par nécessité corporelle, réglant les uns et les autres avec la plus parfaite mesure, car elle maîtrise la gourmandise quand elle a décidé de se nourrir, et l'orgueil quand elle a jeûné. Elle s'applique à la lecture, mais préfère les livres religieux et d'autorité reconnue, et elle est bien plus attentive à la moelle du sens qu'à l'écume des mots. Mais voici plus étonnant et plus admirable : elle persévère dans le repos tout en n'étant jamais oisive. Elle s'assigne en effet des tâches assez nombreuses pour se trouver plus fréquemment à court de temps que d'occupation variées, pour se plaindre plus souvent de l'heure qui la trompe que de l'ennui du travail.

5. Pourquoi insister ? Exhorter au repos est certes un beau sujet. Mais pareille invitation requiert un esprit maître de soi qui, attentif à son propre bien, dédaigne de se mêler des affaires des autres ou de la chose publique ; un esprit qui, servant sous le

¹ De son édition parue en Sources Chrétiennes no. 88, Éditions du Cerf, 1962, p. 143-149.

² Cf. Phil 1,21

³ Cf. Lm 3,28

Christ dans la paix, ne veut être à la fois soldat de Dieu et du monde, et tient pour assuré qu'on ne peut jouir de ce siècle et régner dans l'autre avec le Seigneur.

6. Mais ces renoncements et d'autres semblables sont bien peu de chose, si tu te souviens quel calice a bu sur le gibet celui qui t'invite à partager sa royauté. Bon gré mal gré, il te faut suivre l'exemple du Christ pauvre, si tu veux avoir part à ses richesses. « Si nous partageons sa souffrance, dit l'apôtre, nous régnerons aussi avec lui ⁴; si nous mourons avec le Christ, nous vivrons aussi avec lui. » ⁵. Notre Médiateur lui-même répondit aux disciples qui lui demandaient d'être admis à siéger, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche : « Pouvez-vous boire le calice que je vais boire ⁶ ? » Il nous montrait là que, pour obtenir, selon la promesse, de partager le festin des patriarches et de goûter au nectar des coupes célestes, il faut boire le calice des amertumes terrestres.

7. Et puisque l'amitié nourrit en elle-même la confiance, et que toi, mon ami de prédilection dans le Christ, tu m'as toujours été cher depuis le jour où je t'ai connu, je t'exhorte, je t'engage, je te supplie : écoute ta prudence, ton jugement, ta science, et ta grande intelligence ; soustrais au monde ce peu de vie qui n'est pas encore consommé. Ne tarde pas à l'offrir à Dieu en un sacrifice du soir ⁷, consommé par le feu de la charité ⁸, afin qu'à l'exemple du Christ, tu sois toi-même prêtre et hostie, en agréable odeur au Seigneur ⁹ et aux hommes.

8. Mais pour que tu comprennes mieux encore où tend l'ardeur de ce discours, je propose en peu de mots à la prudence de ton jugement ce qui est de ma part un désir et un conseil : en homme au cœur généreux et grand, pense au salut éternel, embrasse notre genre de vie et, nouvelle recrue du Christ, tu monteras une garde sainte et vigilante ¹⁰ dans le camp de la milice céleste, armé de ton épée au côté ¹¹, pour parer au surprise de la nuit. ¹²

9. Voici donc que je te sollicite pour une entreprise bonne, facile à réaliser et dont l'achèvement te fera heureux : efforce-toi, je t'en prie, avec tout ton zèle, de mener à bien une affaire aussi juste, autant que la grâce divine te le donnera. Je laisse à ta sagesse le soin de déterminer le lieu et le moment. Mais je crois qu'une trêve ou un délai te seraient très désavantageux.

10. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, de crainte de te heurter par mes discours grossiers et sans élégance, toi l'habitué du palais et de la cour. Que cette lettre ait donc un terme et une mesure, ce que n'aura jamais mon affection pour toi.

© Sources Chrétiennes, Éditions du Cerf.

⁴ Rm 8,17

⁵ II Tm 2,11-12

⁶ Mt 20,21-22

⁷ Ps 140,2

⁸ Cf. Lv, 1.17

⁹ Éph 5,2

¹⁰ Cf. Nb 9,19

¹¹ Cf. Ps 44,4

¹² Ct 3,8